

***L'Inconception* renaît**

Josée Brodeur

Numéro 125, hiver 2004–2005

Le jardin d'hiver

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/41187ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Les Éditions l'Interligne

ISSN

0227-227X (imprimé)

1923-2381 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Brodeur, J. (2004). Compte rendu de [*L'Inconception renaît*]. *Liaison*, (125), 38–38.

L'Inconception renaît

Josée BRODEUR

LA NOUVELLE SCÈNE LANÇAIT, le 13 octobre dernier, sa saison 2004-2005. Pour l'occasion et pour marquer son 25^e anniversaire, le Théâtre de la Vieille 17 présentait la pièce *L'Inconception*, de Robert Marinier. Il y a vingt et un ans, en 1983, cette pièce était montée sur les planches du Centre national des arts (CNA) à la gloire de la dramaturgie franco-ontarienne, puisque pour la première fois un dramaturge franco-ontarien franchissait ces grandes portes tant convoitées.

L'histoire débute lorsque Pierre et Claire (Yves Turbide et Nathaly Charrette) discutent de la possibilité d'avoir un enfant. Survient alors dans l'esprit de Pierre un questionnement scientifique sur la vie, sur sa vie et sur cette future paternité qu'il refuse, ne croyant pas en la continuité de sa race. Alors qu'il s'embourbe dans un bouillonnement d'idées saugrenues, il fait une rencontre inattendue avec son fils de 24 ans, Marc (Hubert Proulx), revenu d'un futur ignoré du père. Pierre est sous le choc. Marc lui révèle qu'il n'a pas été un bon père, et dès lors, la logique de Pierre, ce prétendu géniteur, est complètement bousculée. Et quand ce même fils revient, sous une apparence tout autre et portant maintenant le nom de Claude (Pierre Simpson), Pierre est complètement dépassé par les événements et comprend enfin qu'il n'est pas le seul maître de son destin. Le récit de ces rencontres hallucinatoires (ou réelles, qui sait ?) portent bientôt sa femme Claire à croire que Pierre a perdu la raison...

Le décor, dépourvu de tout artifice, étonne et intrigue. Au fond se trouve un mur bleuté, en demicercle. Au milieu de la scène, un grand anneau de plâtre en plan incliné aux rebords rappelant un trottoir sur lequel évoluent et se poursuivent l'époux et l'épouse dans leur quête de la conception. Au centre de l'anneau, un sable blanc que fouleront le père et ses deux fils virtuels à grands coups de discussions. Tout l'espace de cet univers simplifié et restreint est parfaitement utilisé, et toute l'action y est concentrée pour que l'attention du spectateur y converge. Et, chaque fois que la lumière baisse doucement, des rires d'enfants se font entendre comme l'écho des réflexions de Pierre.

Parce que le texte de Marinier est construit selon une structure de retours en arrière et de bonds dans le futur, il risque d'en égarer plus d'un. Les enjeux entourant la prise de décision des époux d'avoir ou de ne pas avoir d'enfants et la relation père/fils sont curieusement dépeints et souvent abstraits. Les personnages sombrent parfois dans la caricature et donnent lieu à un humour plutôt « gras » et à des scènes prévisibles. Et quand le texte verse carrément dans la science-fiction en abordant les voyages dans le temps pour expliquer la présence du fils venu de l'avenir, on s'éloigne des sentiments humains qu'on aurait



pu exploiter pour toucher l'âme davantage. Marinier pose d'importantes questions, toujours actuelles qui risquent de se perdre dans les élucubrations de Pierre, sans nous atteindre. Cependant, l'habile mise en scène de Robert Bellefeuille assure un déroulement logique du récit, sans en rompre le fil conducteur, souvent bien effiloché. Elle permet tout de même au spectateur de pénétrer dans ce monde aux allures exiguës, mais pourtant immense et complexe à la fois, selon Marinier.

Le comédien Yves Turbide (Pierre) défend très bien sa position face à l'inconception alors que la comédienne Nathaly Charrette se démarque de bien belle façon dans le rôle de Claire. Tantôt épouse frustrée, tantôt « psychologue de cuisine », elle revêt avec justesse et finesse les différentes couleurs du personnage et son discours, lancé directement au spectateur qu'elle prend à témoin du drame en faisant disparaître le quatrième mur, réussit à soutenir notre attention. Il faut également souligner la très bonne performance des deux fils Hubert Proulx (Marc) et Pierre Simpson (Claude), qui évoluent en costume d'Adam avec un naturel déconcertant.

Plusieurs spectateurs ont adoré le spectacle, d'autres ont perdu intérêt en cours de route ou ont peu aimé, mais personne ne semble être resté indifférent à la résurrection de *L'Inconception* ! ■

La pièce *L'Inconception*, de Robert Marinier, a été présentée à La Nouvelle Scène en octobre dernier. Une production du Théâtre de la Vieille 17. Mise en scène de Robert Bellefeuille. Avec Nathaly Charrette, Yves Turbide, Hubert Proulx et Pierre Simpson. Scénographie de Brian Smith, éclairages de Michael Brunet, environnement sonore de Dominique Saint-Pierre et costumes de Normand Thériault.

Josée Brodeur a obtenu un baccalauréat ès arts en juin dernier. Elle poursuit présentement des études supérieures en lettres françaises à l'Université d'Ottawa.